

Nicolas Sautel-Caillé

Dans une grotte
obscur
et dense

52 poèmes et dessins

2016

Nicolas Sautel-Caillet

Dans une grotte
obscur
et dense

52 poèmes et dessins

2016

I.

Un ange passe

en lisant

Le texte brun d'un apôtre

oublié

Sa prose blanche et rusée

Lui réchauffe l'âme

Et le distrait

de Dieu

Pour une éternité



II.

Dans les griffes de l'horizon

Un arc de triomphe,

Désuet souvenir d'une époque

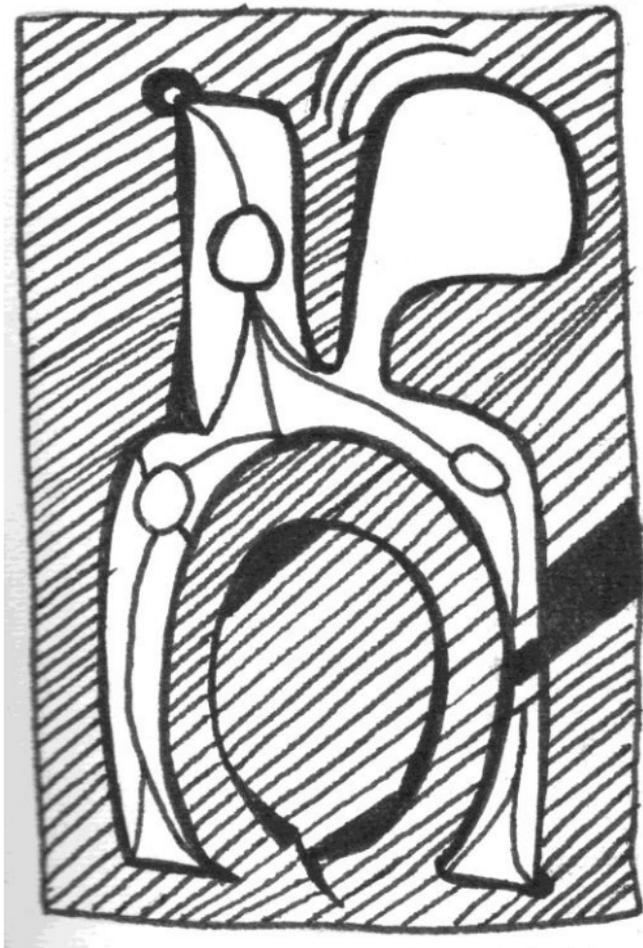
mal aimée

Se dresse (encore) sur ses arches molles

Pour rappeler au monde

immonde

La noblesse perdue de sa particule



III.

Pliée en deux par le mal étroit

De l'amour

La dame à la crinière lourde

D'épines

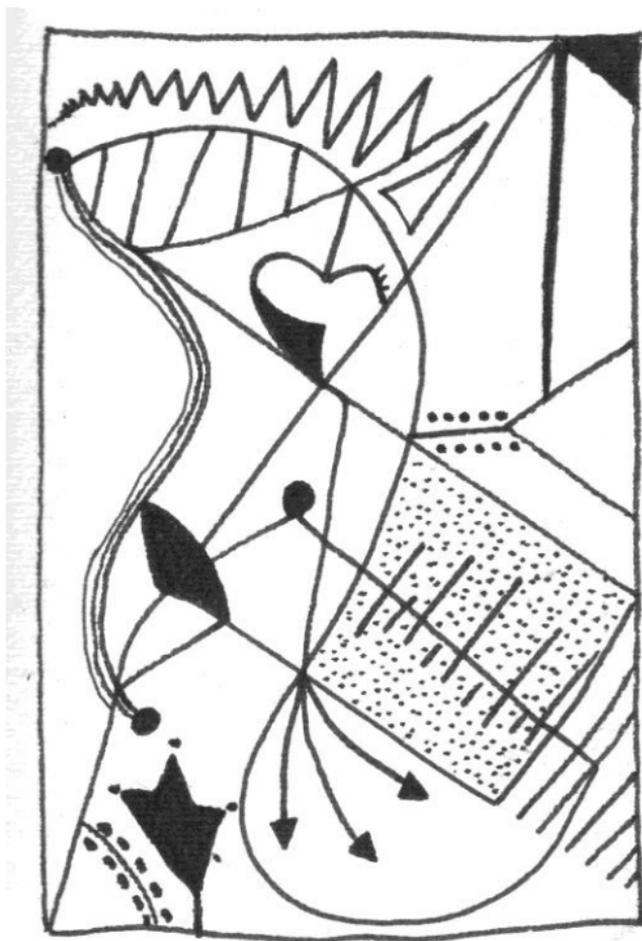
Crache une bile noire

Comme la mort

Le dahlia qu'elle porte

à sa main

Soupire de térébenthine



IV.

Gageons qu'en cage

Honneur et terreur

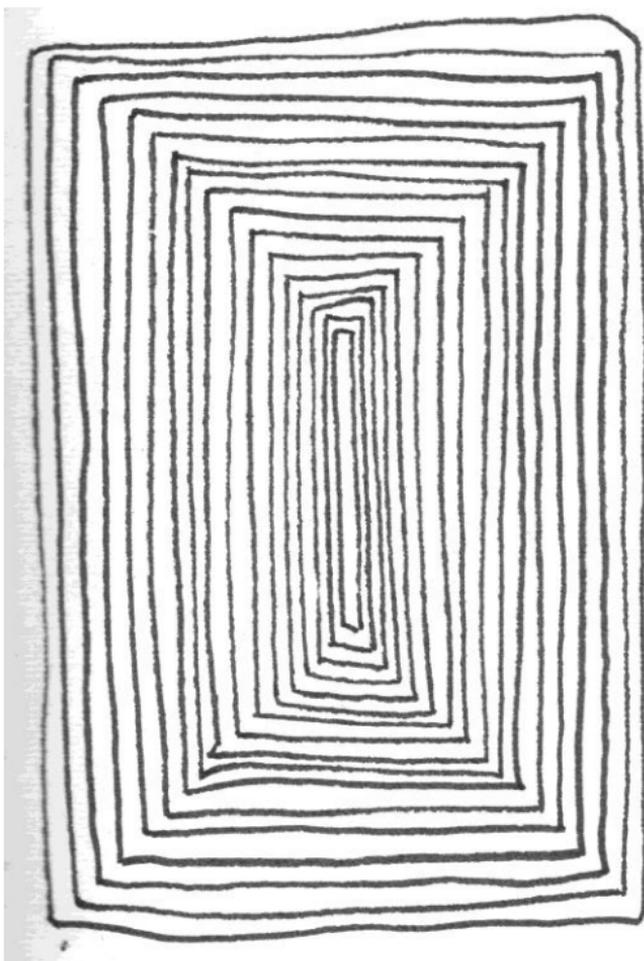
Dans un élan commun

Commettent dans un ciel

étoilé

Un acte monstrueux

et salvateur



V.

Dans l'ombre d'une ville attachante

La folle envie de t'embrasser

Sous toutes les coutures

Comme en temps de guerre

L'emporte sur le meurtre

d'un patron méfiant



VI.

SIXTEEN

pour l'éternité dans

un bain d'éclairs

SIXTEEN

pour la pulpe de tes doigts

sur mon torse

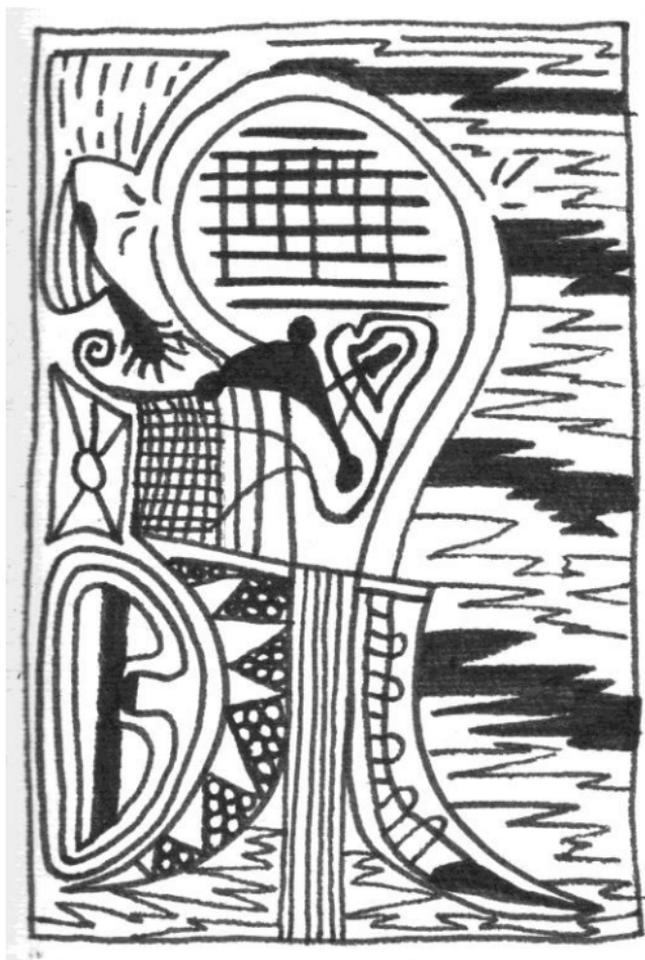
SIXTEEN

pour ton souffle rauque

dans ma nuque

SIXTEEN

encore pour jamais une autre fois



VII.

Une carapace de clown

terrassée

Par un violent coup de semonce

Un tintamarre en furie

Une claque de bœuf

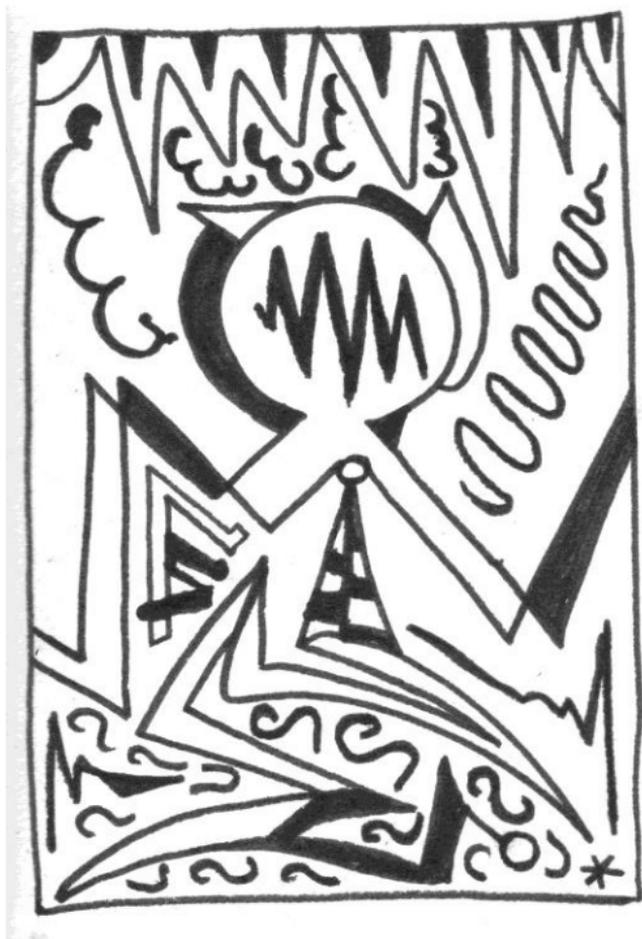
Sur ses deux joues

maquillées

Et surtout

Un litre de marc

à ses pieds



VIII.

J'ai bien fait de pendre

à tes pieds

Un soupçon d'éternité

J'ai bien fait de perdre

Ce qui me restait de dignité

Pour l'amour d'un instant

Le souvenir éclatant

de ton baiser



IX.

Entre les mailles du filet

Ta pensée file

Un mauvais coton

Tissée dans l'aride banlieue

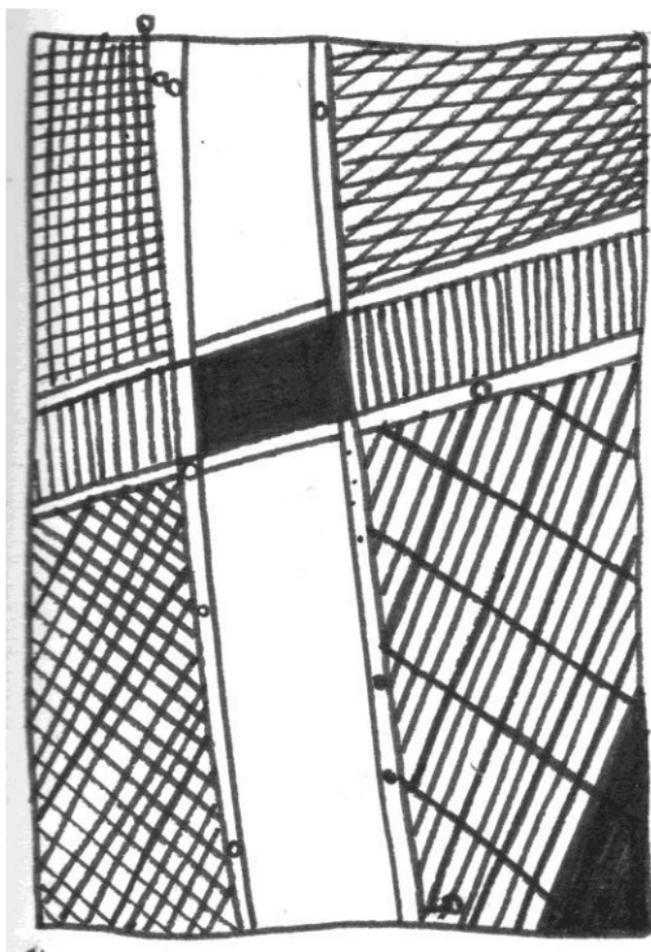
De boulevards en trottoirs

Ton âme errante

De ne pouvoir espérer

De plus longues lignes

De plus douces larmes



X.

Rien de tout ce que je peux t'écrire

Ne dira vraiment

Ce que je pense et vis

Intimement

(à part)

Toi



•

•

•

XI.

Une amitié rare unit

les amis bien nés

Un même soir sous les

branches d'un saule

Pleurez mes amis

Le ciel étoilé

Nous le rendra

De larmes froides

et de rayons nus



XII.

Sous les arches d'un astre démoli

Un calumet fumant

Dépose ses dernières cendres

à terre

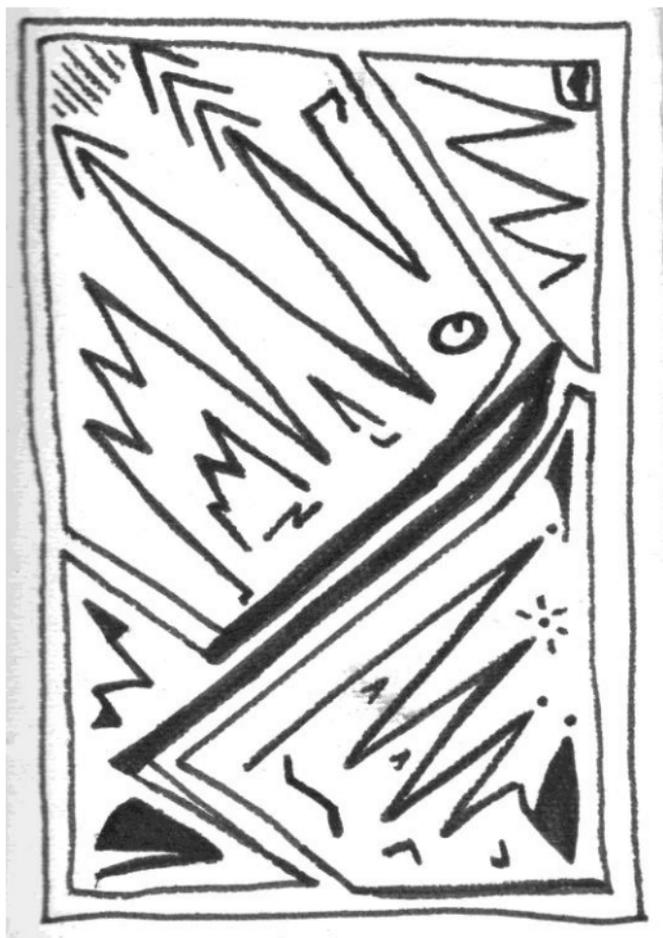
L'esprit de la montagne

Sur son tapis de jade

Tire de sa pipe la fumée

céleste

Qui endort le monde



XIII.

Dans les glyphes d'un autre temps

Le souffle mort de la poussière

Glisse de fil en orage

Dans le coin d'un carnet sauvage

L'incarnation du Dieu mort

Se traduit en lettres

MAJUSCULES

Pour conjurer en rythme

Les danses transies

de Satan



XIV.

Guillaume en son temps

Reconnu, à l'étoile

Sur son crâne

Un coup de boule métallique

Loin des stades médiatiques

Sur une plaine humide

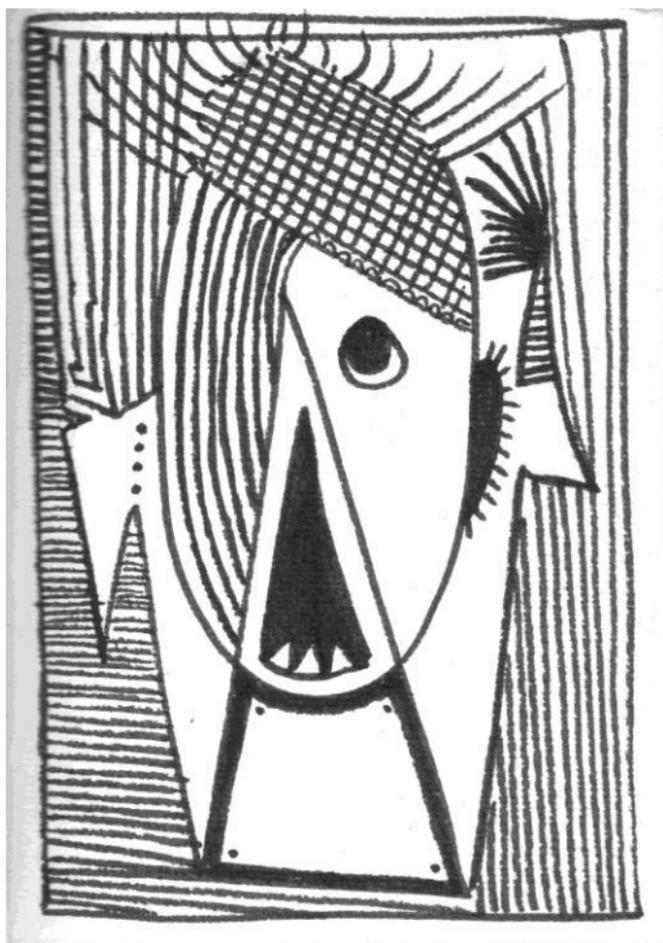
Stérile et vibrante

Quelques éclats de réel

Dans un esprit agile

à le tromper

pour l'éternité



XV.

Dans toutes les prisons du monde

Un cri entre les cordes

Crible de balles le mur

de l'insomnie

Sans parler des autres

Et de leurs hanches

métalliques



XVI.

Les hommes parlent aux hommes
Une langue ancienne
Qu'ils n'oublient pas
Sous les poches de leurs yeux
La voix de leurs ancêtres
Gonflée de blé vert
Et de soleil mûr
Attaque le présent de son timbre rauque



XVII.

Dans les forêts obscures de nos sens

Les cent mille voix de l'éternité

Tordent le cou à la réalité

Bien des fois le témoin de glace

S'agace de ne fondre en larmes

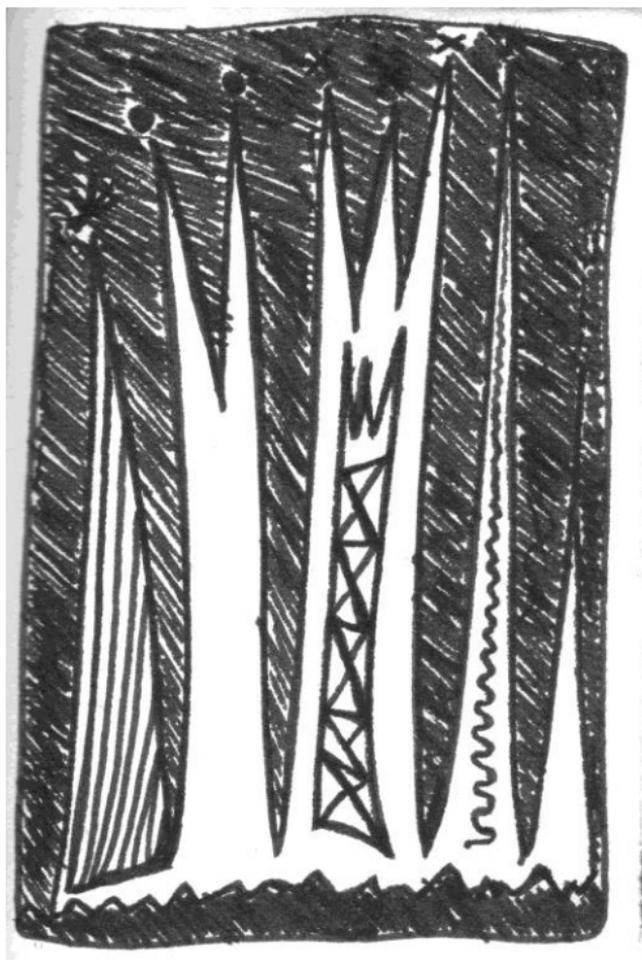
Dans un torrent de fers lancés

A toute vitesse

Une épreuve de moins

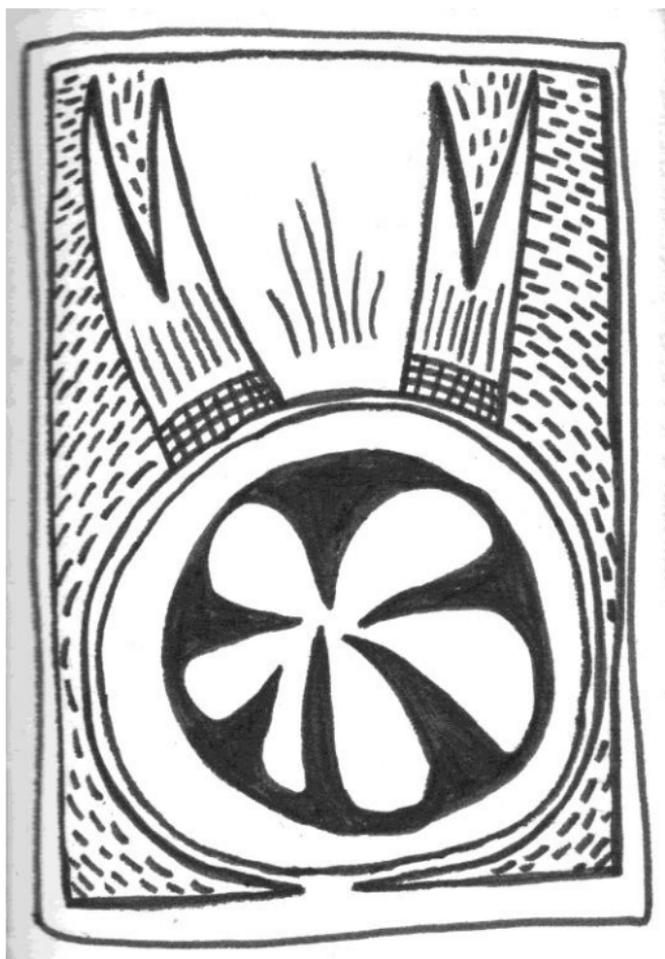
- en somme –

Sur le chemin de la vérité



XVIII.

La roue tourne sans cesse
Sans se soucier du vent que
Sur leur dos
Les hommes portent
Un vent cossu, mal aimé
Voûté et merveilleux
Dont le souffle timide
(pourtant)
Fait tourner la roue
De leurs âmes défuntes



XIX.

Sur un tertre abandonné

Une fleur de béton

Pétales éparpillés

Dans sa plus tendre nudité

Rappelle aux hommes

La dure réalité

De l'étude et du marché



XX.

Deux chagrins désaccordés
Débarrassés du sens commun
Comme à l'origine du déclin
Dans une forêt urbaine décatie
Clament leur innocence
Leur vertu inutile
Et leurs amours perdues
(pour leur plus grand bien)



XXI.

Dans la cage du vieux monde

Une âme résonne

Comme à l'aube des temps

Dans un mantra cadencé

Elle invoque des formes

Originelles

Rustiques et mastocs

Qu'elle détruit

Sans cesse

Sans remord



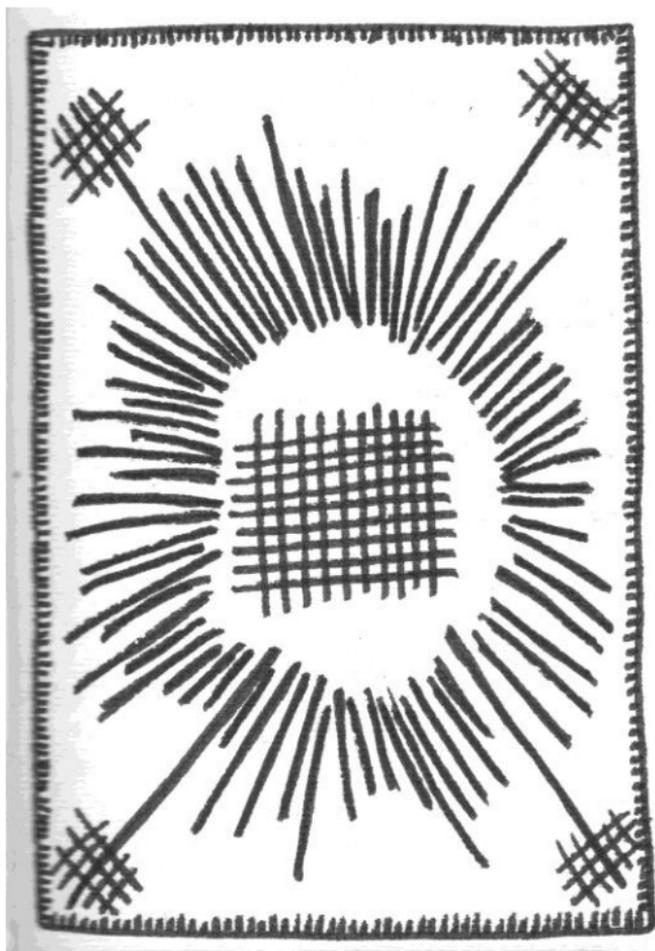
XXII.

Durer, pour ainsi dire
Dans un espace lent
La douleur s'estompe
Durer pour ainsi dire
Oublier la force
Oublier la mort
Durer
Et ne rien dire



XXIII.

Dans la banlieue hérissée
Un soupçon de haine
De l'air qu'on respire
Sans se méfier
Des barbelés
Des hallebardes
Des barres de fer
En travers des barres de béton
Où sifflent, au loin
Les mâchoires du train



XXIV.

Une rotonde

Un geste plat

Un baiser sur ta main

Un matin d'hiver

Un soleil glacé

Une buée sur la vitre

Un vieux sourire passé

Une marche béton

Un éclat de rire

Un air discret

Un cache-misère



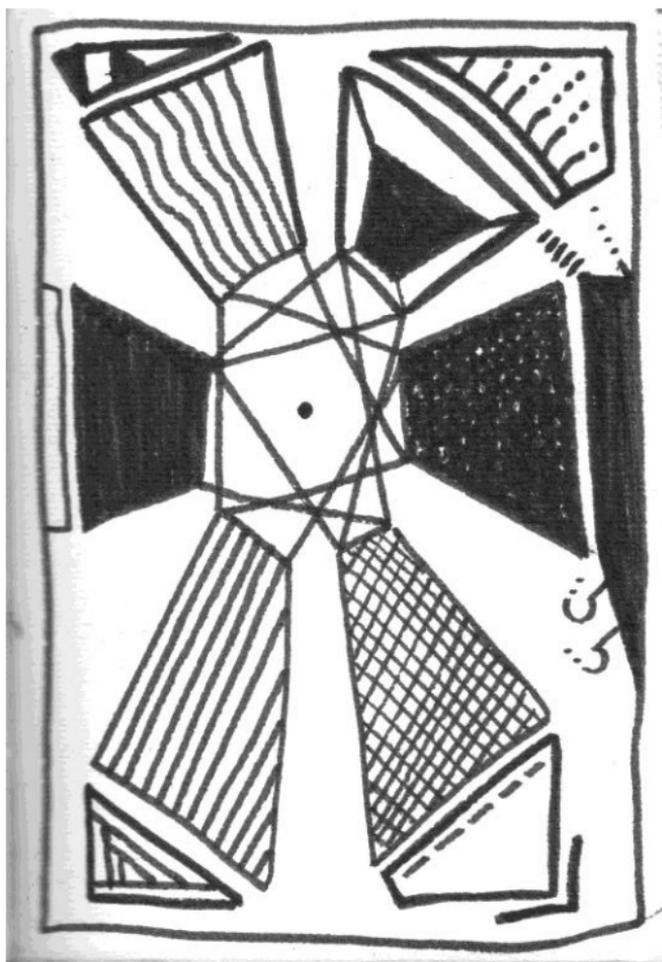
XXV.

Un verre à moitié vide
Entre nos lèvres ce vin
Qu'on siffle
Comme un soir d'automne
Glissant, caressant
Poisieux et malheureux
Le vin qu'on siffle
Un soir d'antan
La tête secouée
Par l'alcool et par le vent



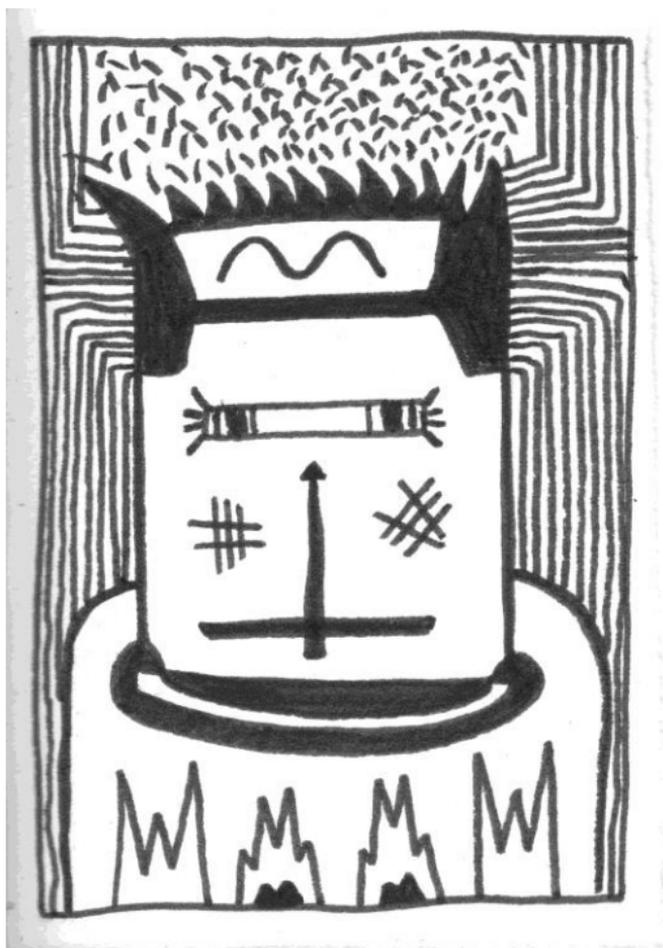
XXVI.

Un café noir entre les dents
Les yeux dressés
Pour compter les étoiles
La solitude du cosmonaute
Dans sa combinaison spatiale
Pour quelques grammes d'éternité
L'homme a chaviré les nuages
Sans savoir qu'il en perdait
La gravité



XXVII.

Un chacal n'en voudrait pas
De cette crinière de feu
De ces griffes d'argent
De ce cœur de braise
et pourtant
Dans le ventre de l'homme
La bête se nourrit
De ce qu'elle n'est pas encore
Et toujours elle gagne
A briser les rêves des enfants



XXVIII.

Dans la ville polaire
La vie horizontale
Glace le sang des hommes
 sans cesse éveillés
Le pétrole de leurs mains
Neige au soleil
Gonfle la terre
D'une humeur délétère
Et chavire leurs tempes
D'un coup sec



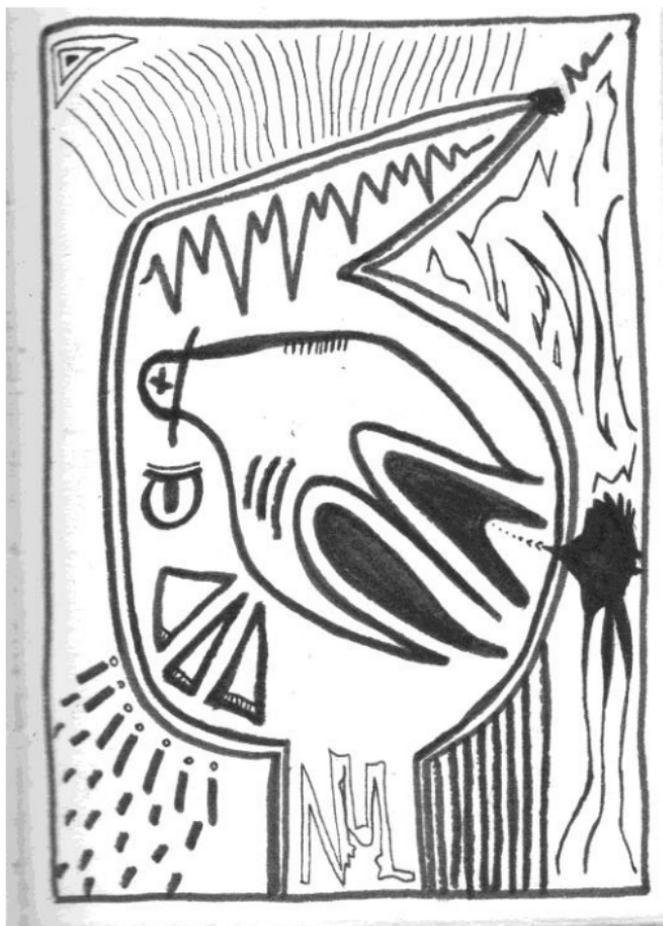
XXIX.

Le lézard du monde
Dans sa mue perpétuelle
Porte les traces d'un ordre ancien
Il rampe sous notre peau
Se glisse sous nos pas
S'incruste sous nos ongles
Les reliques de son épiderme
Sont la côte
De notre existence



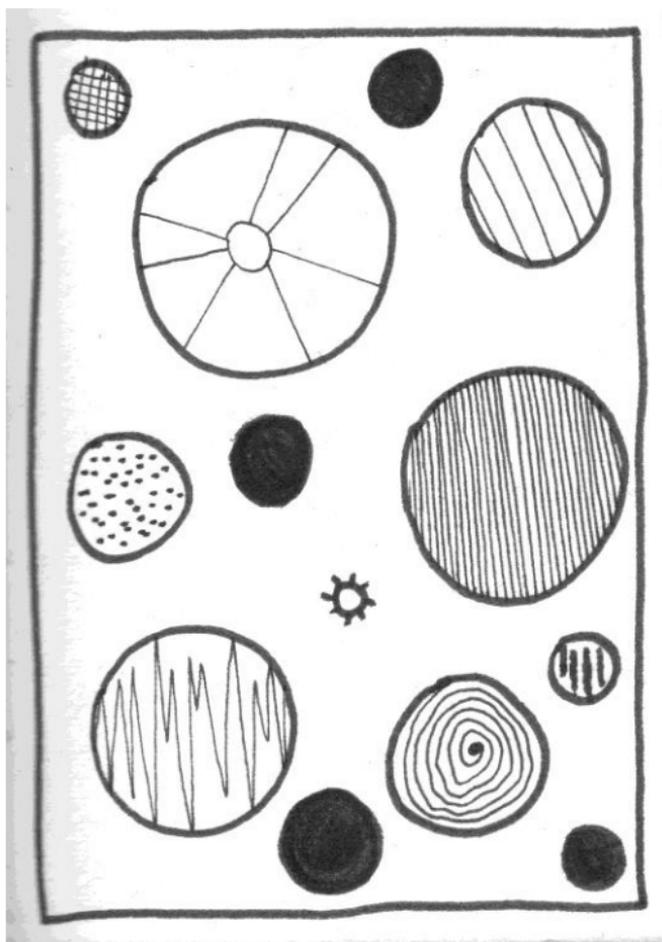
XXX.

Le caprice d'un songe
Dans une carcasse de verre
Le caprice d'un ange
Dans un verre d'alcool
Une épine de glace
Coincée dans ton cerveau
Comme un fer de lance
Dressé contre le diable
La pointe du mal, certes
Mais enivrée de désirs



XXXI.

Dans un univers stérile
Les planètes
Sont comme des tumeurs
De grosses balles de sang noir
Inertes
Des perles de poivre
Des sphères de gaz
Des boules d'ondes molles
Qui s'écrasent
Contre le sol



XXXII.

Dans une grotte obscure et dense

Le souvenir d'une humanité

Comme une madeleine

Dans une tasse de thé

Des débris dansant

Dans son obscurité

Comme autant de chauve-souris

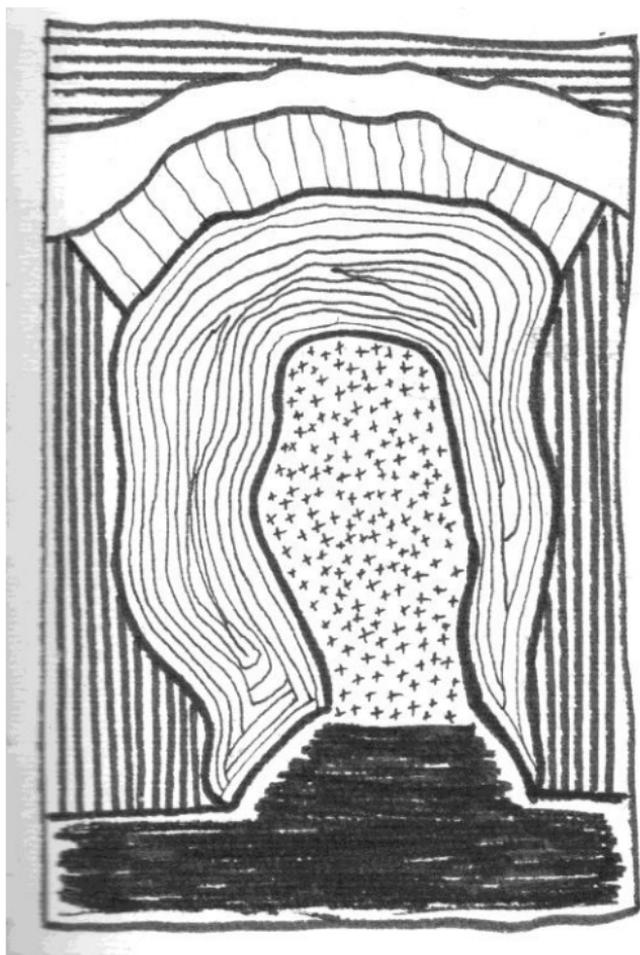
De rochers sombres sourd

Le fleuve souterrain

Le fleuve de sang ancien

Le souffle de nos âmes

Gravé dans la roche



XXXIII.

Dans les plis d'un regard baissé

Une flamme hésitante

Brunit le contour de nos âges

Lueur millénaire

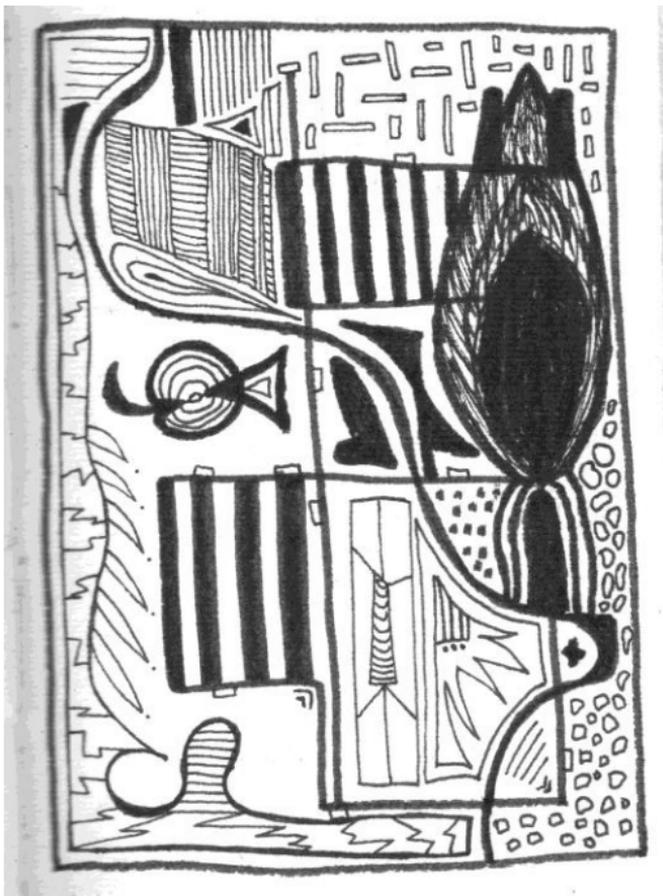
Témoin inaltérable

Vestige sacré

Tu marques au fer rouge

Sur nos tempes

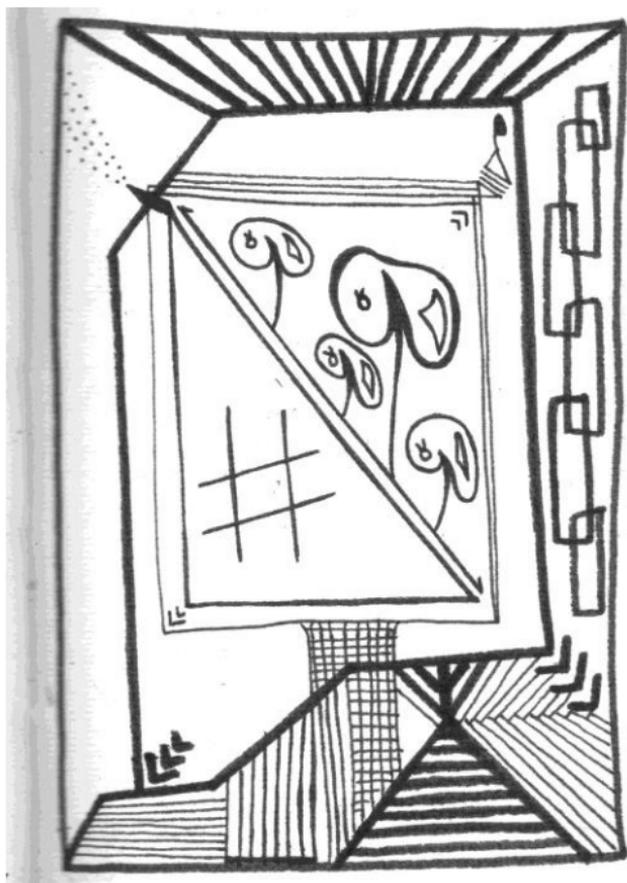
Le dur désir de durer



XXXIV.

Les chevrons du temps
Bien encastrés dans nos crânes
Ecrasent dans leur mâchoires
d'acier

Les souvenirs publicitaires
D'un monde meilleur
Qui n'a jamais existé



XXXV.

Pour peu qu'on l'écoute

Pour si peu

Le silence des astres dans nos têtes

Un champ de mine

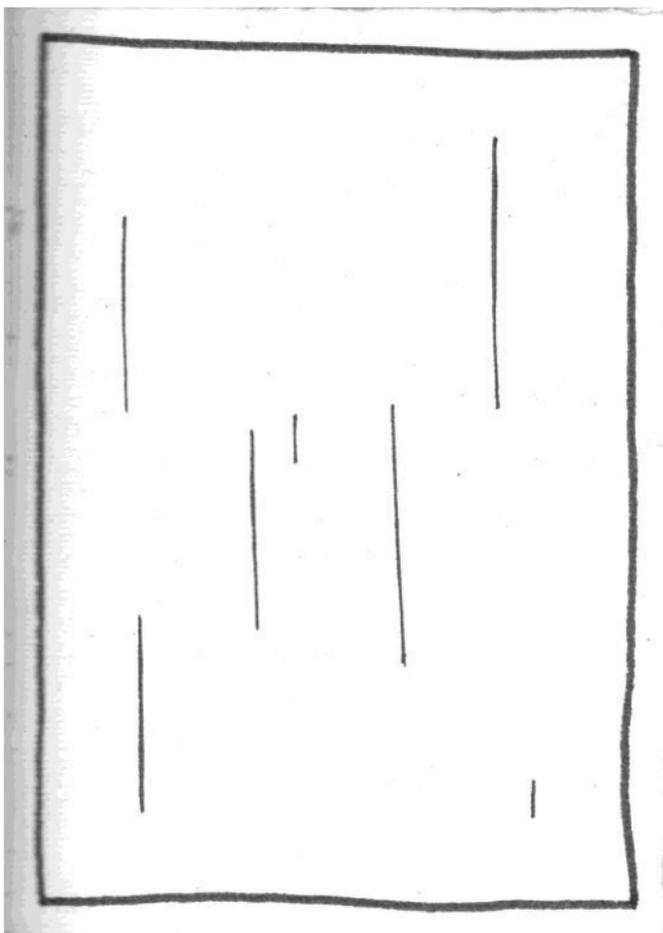
Et tout s'emballe

Comme aux premiers jours

Sur un rebord de fenêtre

Sur le quai du métro

Sur l'ombre de tes yeux



XXXVI.

Ton sourire encore aujourd'hui

A l'horizon de nos veillées

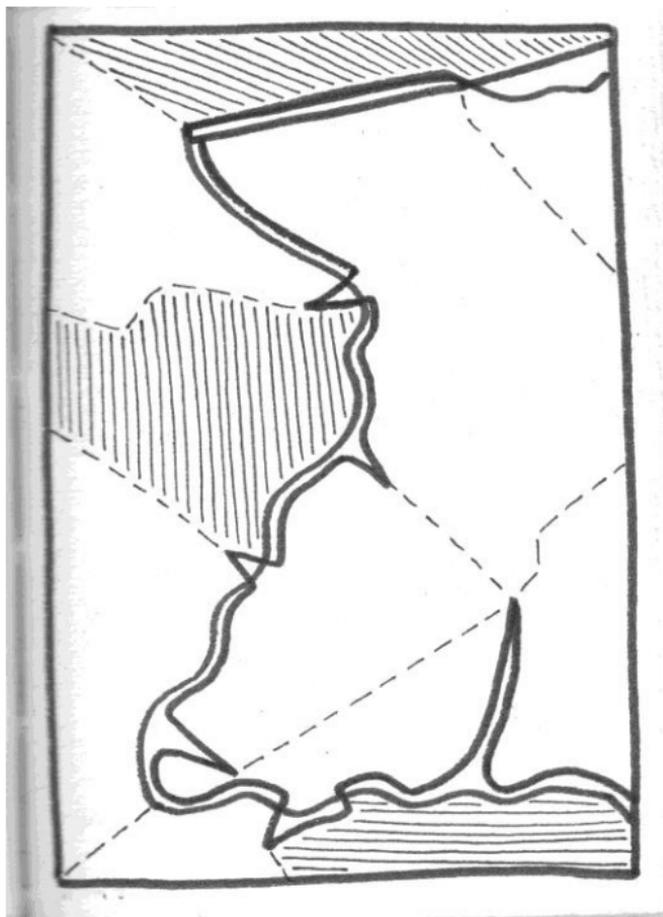
Sans alcool et sans sexe

Sans y croire

Sans y prendre garde

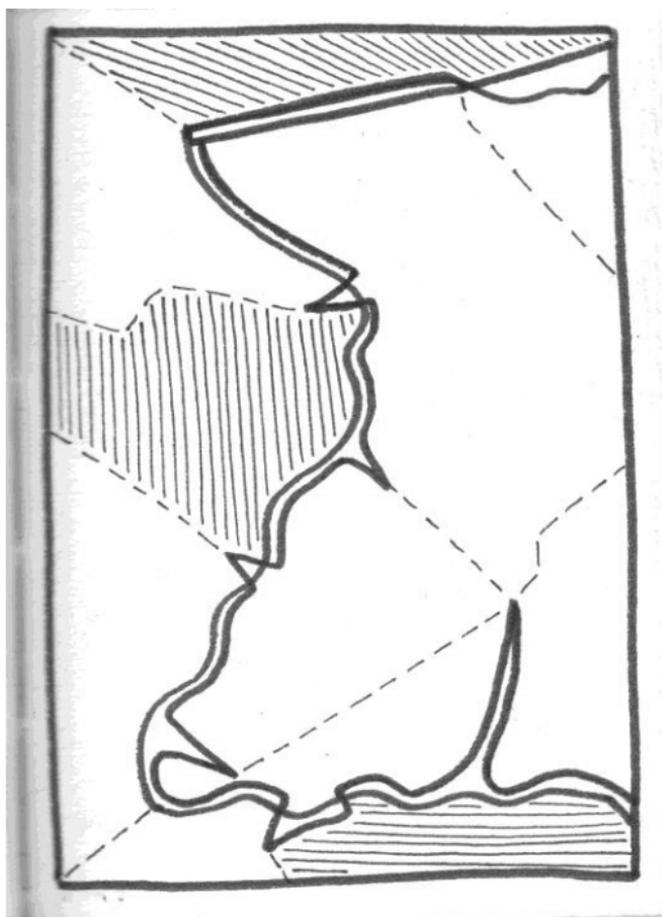
Rétablit le lien sacré

Qui réunit l'amour au passé



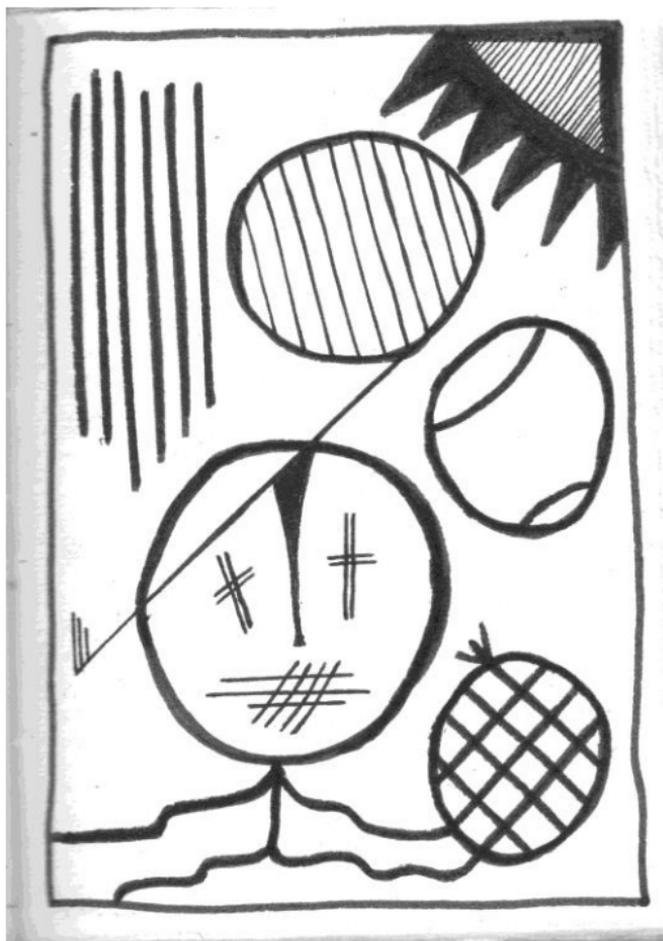
XXXVII.

Tu dormiras mieux
Dans un songe musical
De la pop écossaise
Plein les oreilles
Et sur un canapé effondré
Pour l'éternité
A retourner la terre de nos regrets
Comme on puise de l'eau
dans le passé



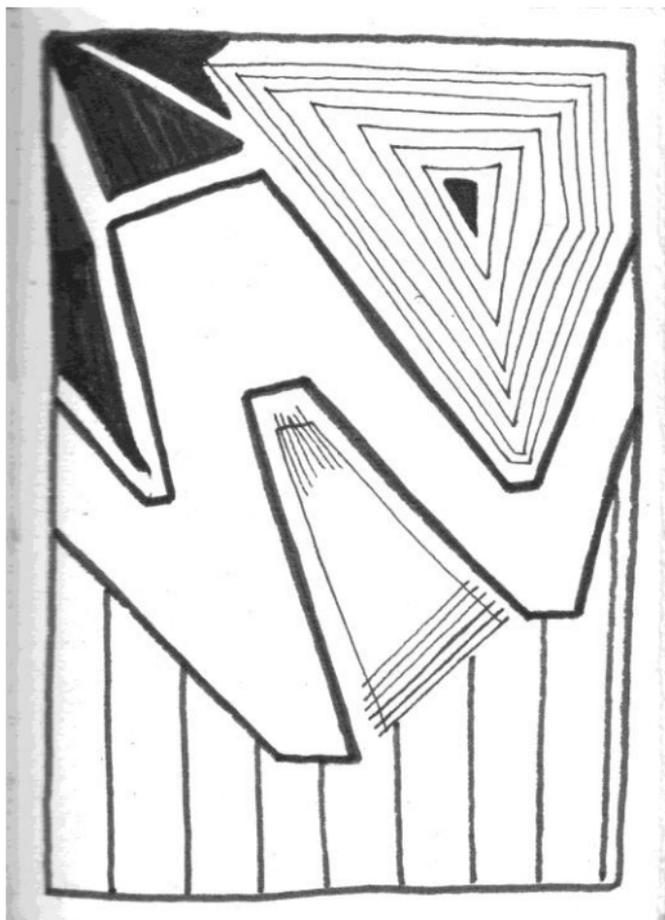
XXXVIII.

Les planètes interdites
Dans un silence de glace
Dans nos cœurs brisés
Dans les flammes d'un bûcher
Le vent les emporte
A loin, à la verticale de l'été
Un rayon de leurs sphères
Cependant
Vestige d'amour et de regrets
Grince toujours
Sous nos dents



XXXIX.

Gravir la montagne
Et tomber nez à nez
Avec l'aube d'un jour ancien
L'éclat de son aura
Comme un voile sur tes épaules
Léger, souple et changeant
Nous indique le sentier
Que nous ne prenons pas
Dans un élan de bonté
Dépassé



XL.

On a souvent dit

(et sans mentir)

Que le sang ne faisait qu'un tour

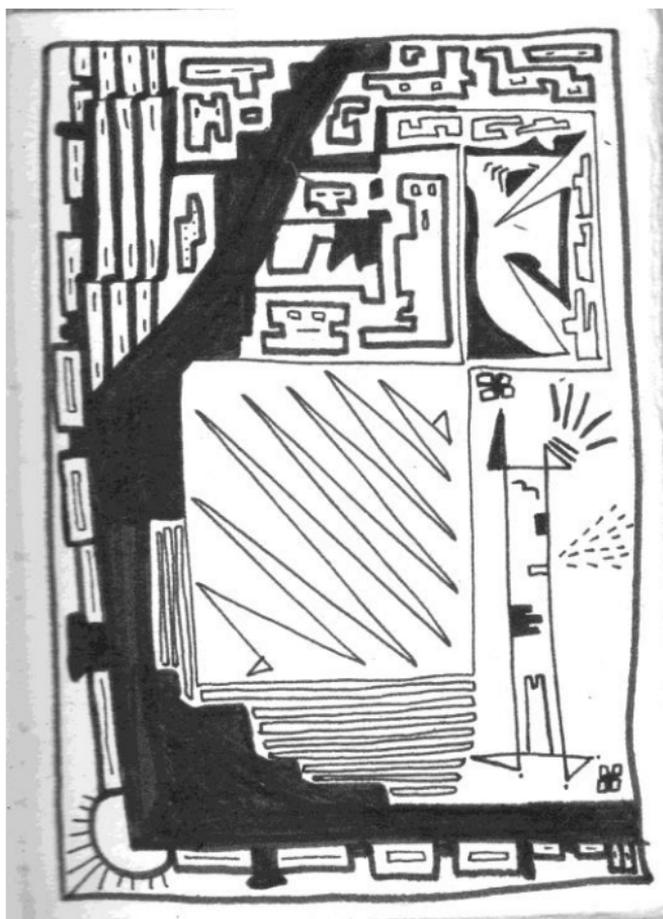
Mais de quoi ?

La tour d'ivoire de nos secrets

Peut-être

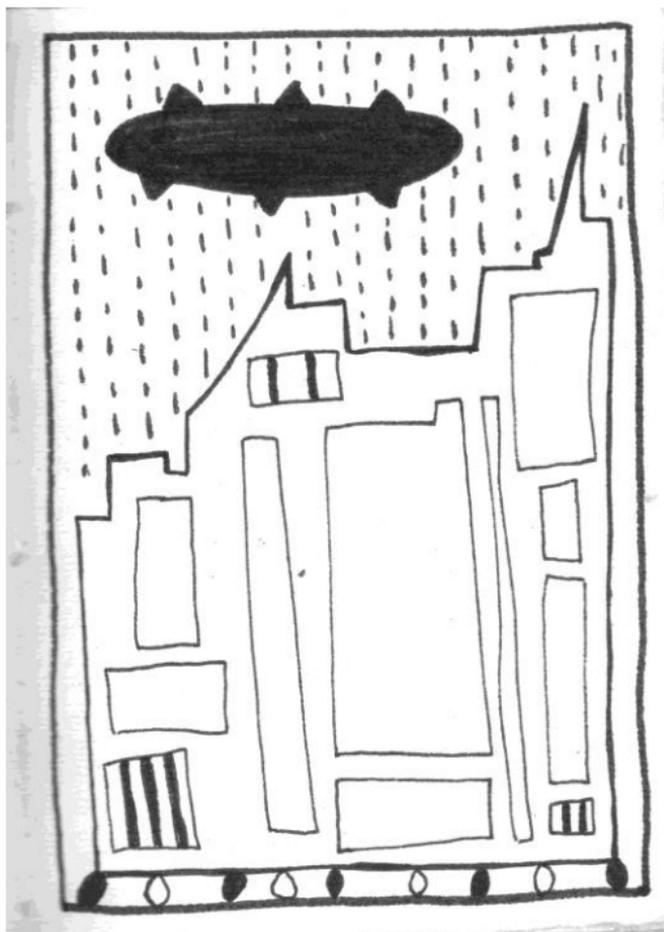
Nous le dira un jour





XLII.

Gagner en hauteur
Et arrivé en haut
Ne jamais savoir si
On est arrivé au bout
De nos faiblesses
De nos haines
De nos chagrins
D'amour, de gloire
Et de peines



XLIII.

Le socle de nos horizons meurtriers

En dents de scie

Sur une mer d'acier

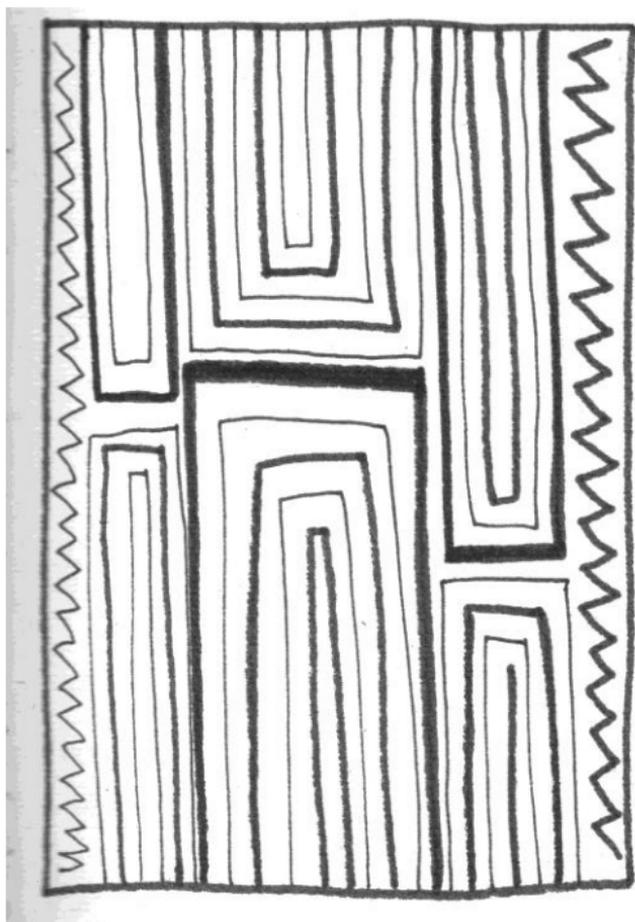
Sombre lentement

Dans les désillusions des peuples

Gardiens des temples de l'oublie

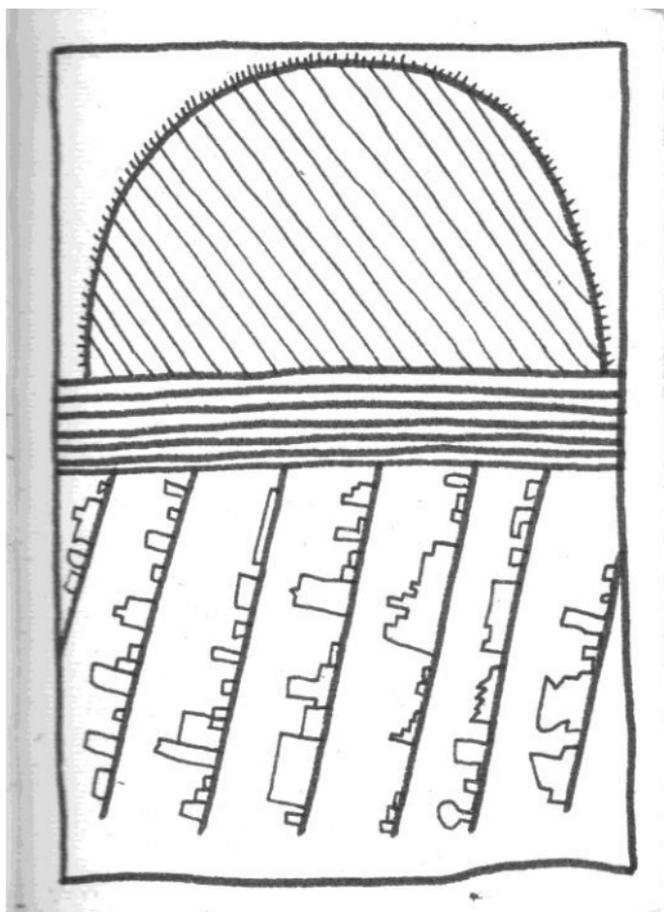
De l'or et des rubis

De nos pleurs et des grandes pluies



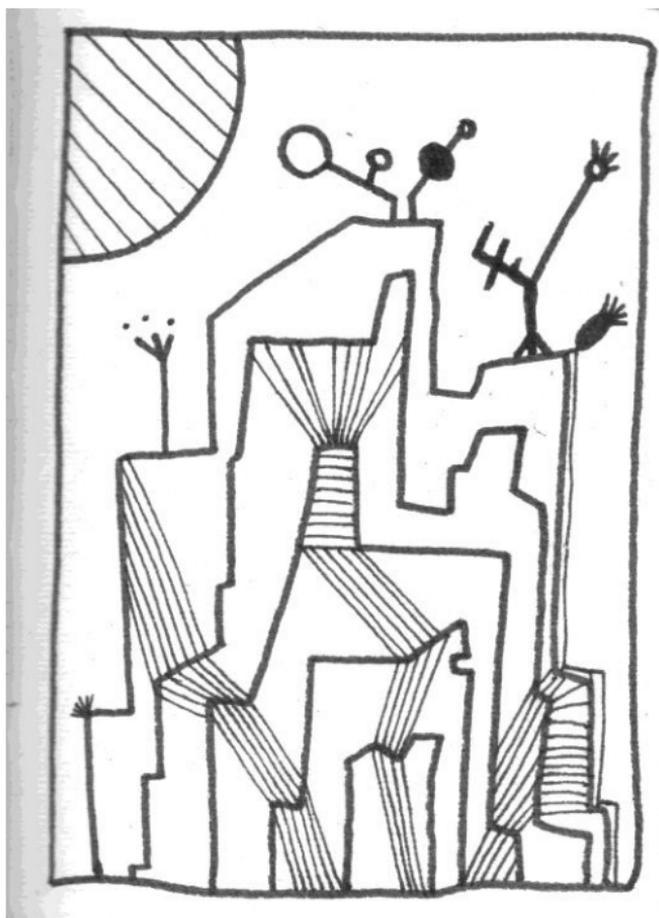
XLIV.

Draguons la mer
De nos mains fatiguées
Sous un ciel de feu
Le ruban fumant de la ville
S'épuise en volutes
D'essence mal consumée
Que sont devenues
Nos peines antiques
Dans ce désastre de fumées ?



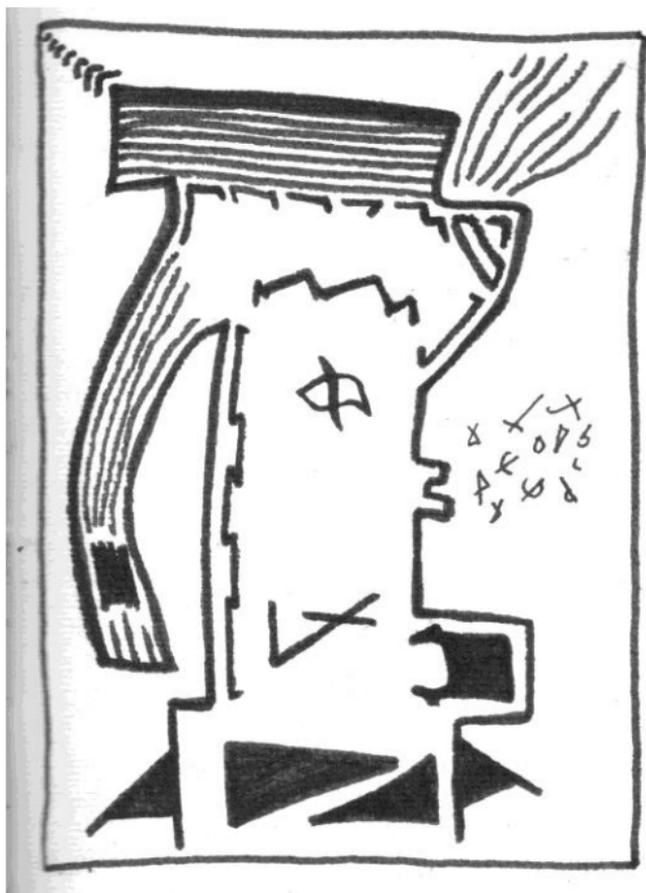
XLV.

Dans nos villes verticales
Le crépuscule sonore des
communications modernes
Poursuit sa lente progression
Dans le cœur des uns
Dans les yeux des autres
Ce poison fervent
Envenime notre sang
La glace d'envie
Et le sature de désirs gluants



XLVI.

L'amour n'est plus
Celui d'autrefois
Dans les métropoles aquatiques
Aux creux des vagues alcooliques
Le rugissement des cœurs
Répondait au rougissement
Des joues, des plaies, des chairs
Molles humides de baisers
L'amour sera, dès lors,
Celui du lent trépas



XLVII.

Les panneaux clignotants

Des grandes gares

Expriment un peu l'esprit tourmenté

Des temps anciens

Un clignement poussiéreux

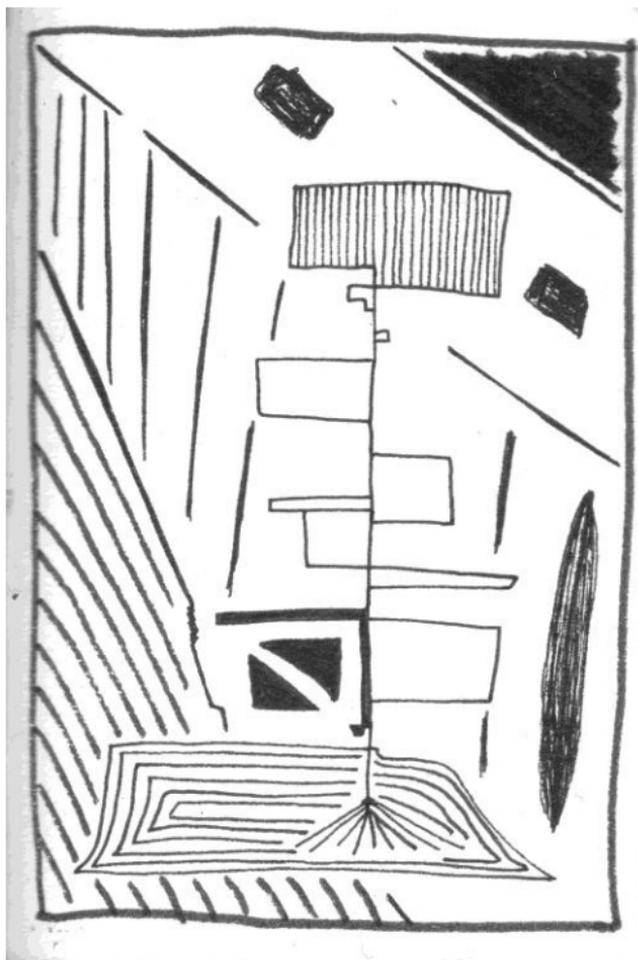
Embarque les voyageurs

Vers de plateformes

Aux roues métalliques

Qui grincent

 dans le lointain



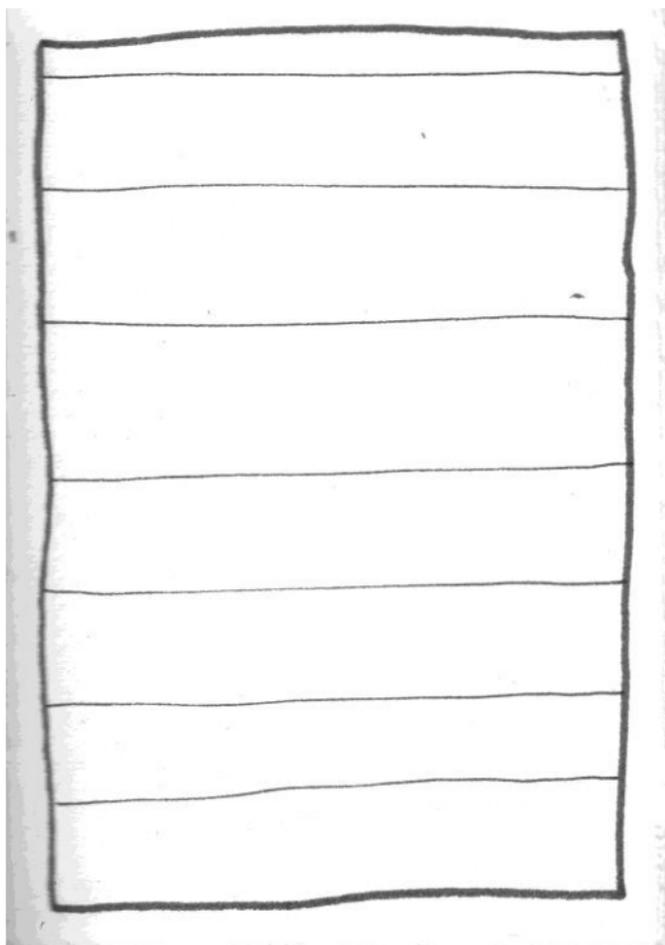
XLVIII.

A mille lieux d'ici
Sur des rivages de cire
Le souvenir enivrant
De nos bras croisés
Comme des gisants de marbre
Mais aux cœurs d'acier
Me traverse les paupières
D'un rayon glacé



XLIX.

La lente agonie des grandes âmes
Respire le chagrin des siècles passés
Et le filet d'air vicié
Qu'elle laisse filer entre ses dents
Est un poison amer
Qu'elle aime à repasser
Dans le sens du fil à raser
Aux creux de nos joues
Une crampe d'acier



L.

Le tumulte des hommes allongés

Dans une guerre engagée

Par le plus crédule d'entre-eux

Une hache en travers du crâne

Et un peu de sa cervelle

Sur le champ de bataille

S'épuise

Longs soupirs et brefs sourires

Le murmure du canon dans la plaine

Un dernier chant peut-être

Pour égayer notre mort, certaine



LI.

Aujourd'hui, rien

Pas de vent pas d'amis

Sans soleil sans alcool

Ni blanc ni noir

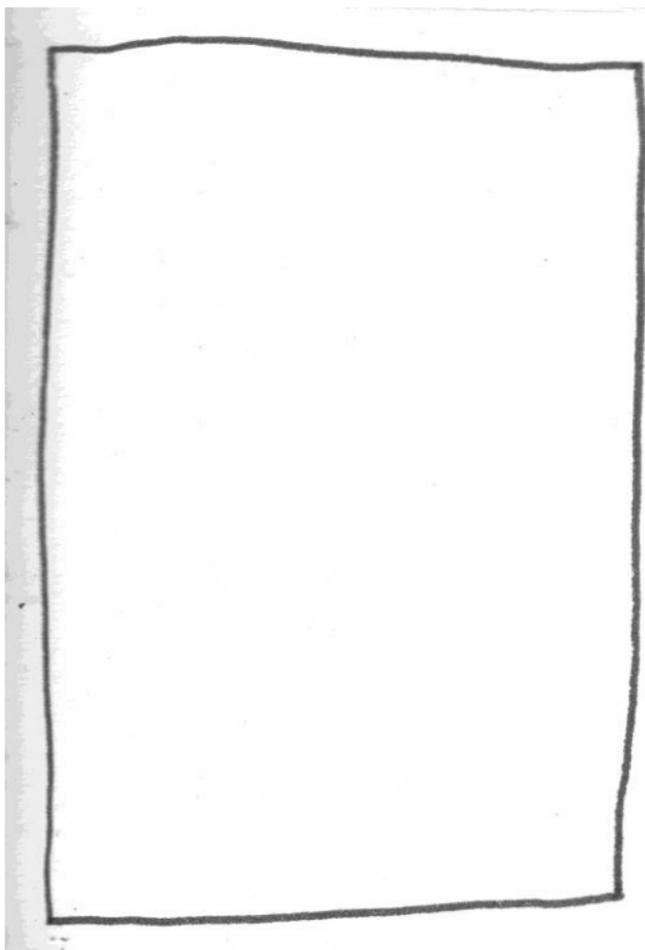
Certainement pas rouge

Sans tambour ni trompette

Rien à perdre

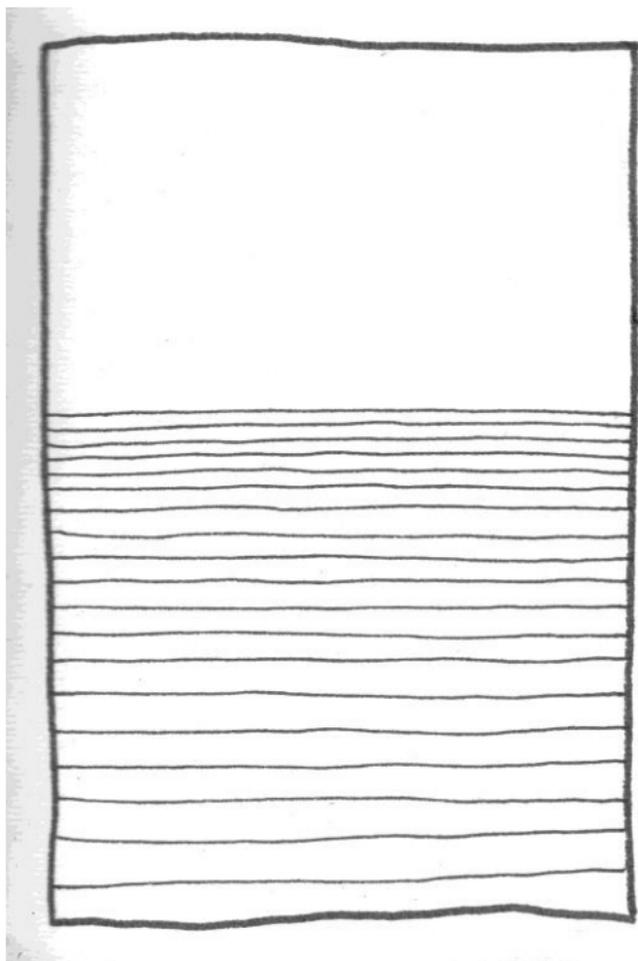
Encore moins à gagner

Vivement la rentrée

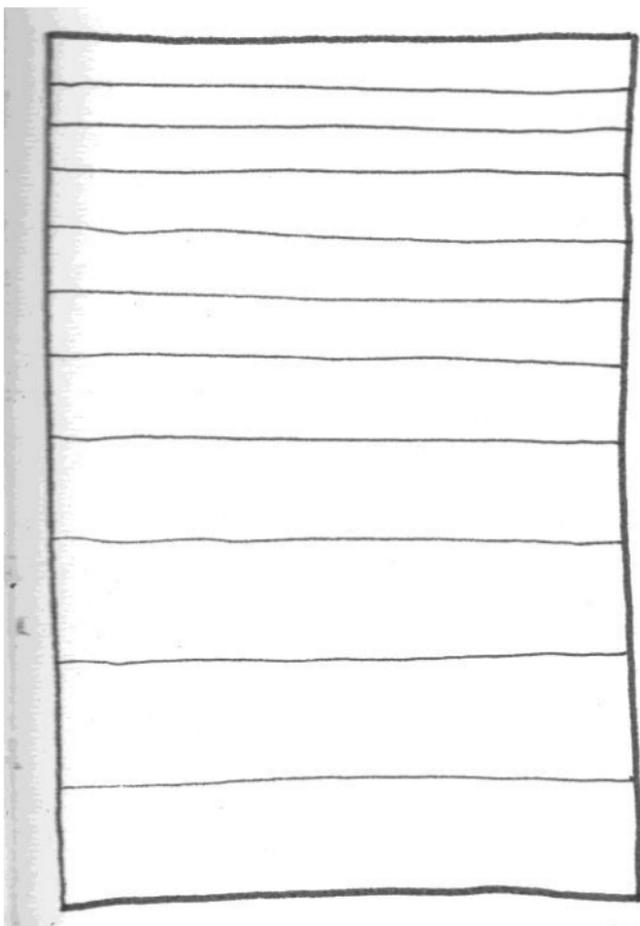


LII.

L'horizon de nos rêves
Rejoint la ligne de vie
De nos ancêtres
Par un chemin qu'on croyait
Perdu, pendu, vendu
A d'obscures raisons
Nos amours modernes
Sur le sable chaud
(et numérique)
S'étendent et s'étirent



Sous un soleil intermittent
Le vent qui se lève
Et nous soulève la poitrine
La relève enfin
La jeune garde
Fraîche et pimpante
Un sourire fervent
Et un moral de plomb
Pour nous survivre
Oui,
A tout jamais



NSC
2016